

loisirs de son père en lui chantant ces naïves chansons d'autrefois en s'accompagnant sur sa mandoline. Elle n'en est pas moins simple dans ses goûts et ses aspirations.

Ce soir-là, après la prière faite comme d'habitude en commun, la vieille Gertrude— une tante pauvre recueillie à la ferme—et une fille de son vice tricotaient à lueur d'une lampe fumante suspendue au plafond de la cuisine, tandis que Marie-Louise lisait dans la seconde pièce. Le père Bolduc, entouré de ses serviteurs, fumait philosophiquement sa pipe près de l'âtre en devisant des travaux du lendemain.

On entendit crier tout à coup au dehors sur la neige durcie le pas de plusieurs hommes et quelques instants après, on frappa à la porte de la ferme. A peine le père Bolduc avait-il donné la permission d'entrer, qu'un jeune officier, portant l'uniforme du régiment du Berry se présenta sur le seuil suivi de trois ou quatre soldats.

Le père Bolduc, major dans la milice de la Côte de Beaupré, le père Bolduc qui avait échangé souvent avec bravoure le coup de feu avec l'Anglais, ne pouvait que faire le meilleur accueil à des militaires. Il s'empressa de leur offrir la plus gracieuse hospitalité.

Pendant que le jeune officier fait honneur à un copieux dîner arrosé d'un vin généreux dans la "chambre de compagnie" (1), et que tante

---

(1) C'est ainsi que nos ancêtres designent un salon. L'expression est encore imitée en certains endroits.